

En 2010 je réalisais, en collaboration avec l'architecte Philippe Bousquet, une sculpture monumentale en acier cor-ten à la mémoire des morts des guerres d'Afrique du nord, érigée en front de mer à Sète. La sculpture, composée de trois blocs de plus d'une tonne, ne pouvant être construite par mes soins à l'atelier du fait de sa taille et de son poids nous avons choisi, pour la réalisation et l'installation, la société Satil de Chambéry avec laquelle j'avais eu plaisir à travailler sur d'autres projets par le passé.

Aussi, quand l'association pour le mémorial des victimes des essais nucléaires français a pris contact avec la société Satil, Dominique Evroux, son directeur, et Fabrice Vérolet, technico-commercial, m'ont contacté pour me demander si je souhaitais réaliser un projet avec eux. Ma réaction première a été pour le moins ambivalente. J'étais gêné à plus d'un titre. Tout d'abord, j'ai fait mon service militaire dans l'infanterie alpine et j'ai très vite eu envie d'oublier cet épisode de ma vie. Ainsi, le caractère militaire du sujet me rebutait. Ensuite, j'éprouve beaucoup de craintes depuis toujours à l'évocation du nucléaire, conscient du pari sur l'avenir que représente le stockage de déchets radioactifs, pour certains actifs au-delà de 10 000 ans.

Même s'il s'agit d'évoquer des victimes, c'est bien de cette technologie dont il est question. Bref, j'acceptai un peu mal à l'aise, de faire un projet. Mais il me fallait faire évoluer mon point de vue pour qu'une idée solide prenne forme dans mon esprit. J'ai donc rencontré lors d'un premier rendez-vous madame Reynold qui était accompagnée par des membres, hommes et femmes, de l'association. J'ai discuté avec eux. Une femme m'explique, au bord des larmes, les derniers jours de son mari militaire, emporté par un cancer du palais. Je réalise alors que tous les hommes avec qui je parle ce jour-là sont atteints d'un cancer, et que nombre de leurs collègues n'ont pas eu la chance d'avoir résisté à cette maladie. Le lendemain de l'inauguration du mémorial, j'ai reçu un courriel avec une photo jaunie d'un ancien des essais nucléaires. On le voit à 20 ans souriant et tête nue dans une combinaison blanche, sur un bateau, un nuage atomique flottant en arrière-plan suite à un essai d'explosion aérienne. Il m'explique qu'il est à seulement 15 km de l'explosion. Choqué, je comprends que beaucoup d'engagés à qui l'armée a vendu le paradis polynésien, n'ont pas compris le risque auquel ils ont été exposés. Cette souffrance et le combat que les rescapés mènent avec dignité pour la reconnaissance des torts qu'ils ont subis m'a touché, et a achevé de lever toutes mes réticences. J'ai ainsi pu me mettre au travail.

Lorsque j'ai commencé à penser concrètement à la réalisation du mémorial je me suis spontanément dit que représenter l'atome était une facilité que je voulais à tout prix éviter. J'avais également peur qu'en le représentant je ne finisse par lui donner une dimension séduisante ; ce qui reviendrait à militer pour le nucléaire. Mais rien n'y faisait. L'atome résistait. Un atome est représenté généralement comme une sphère. La sphère, comme le cube, est ce qu'on appelle dans le jargon de la modélisation 3D une primitive. Du point de vue du volume c'est une forme de base au pouvoir d'évocation très puissant. J'ai compris que pour parler de l'énergie nucléaire je ne pourrai pas faire sans. J'ai donc décidé de faire comme dans la réaction nucléaire : le fissurer en le séparant en deux parties, et créer une composition autour de lui qui en découlerait, à l'image d'une réaction en chaîne. Très rapidement une composition articulée en 5 étages s'est mise en place dans la maquette en 3D que je dessinai avec mon logiciel de modélisation.

L'idée générale du projet était de faire monter le regard de l'observateur, de l'élever, pour le faire redescendre brutalement. En dehors de la sphère il fallait une forme simple, commune à tous les éléments de la composition mais radicalement différente d'elle. En 3D l'élément de base est le polygone triangulaire que j'affectionne particulièrement car en décomposant un volume en plusieurs plans, il décompose ainsi la lumière. Le triangle est donc venu s'ajouter au vocabulaire sculptural de mon projet.

Tout d'abord en partant du sol j'ai combiné 5 grands triangles identiques afin qu'ils forment ensemble un cercle sur lequel installer l'atome. Ils symbolisent l'organisation militaire dans le cadre de laquelle les essais nucléaires ont lieu. Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque sur chaque triangle, figurent gravés dans la masse, les différents lieux, algérien et polynésien, où ils se sont déroulés.

En montant le regard on rencontre l'atome séparé en deux par le milieu. Contrairement aux autres éléments de la composition qui sont en inox brossé il est en inox poli et l'observateur voit son propre reflet déformé sur la surface de l'atome. C'est une manière de l'impliquer dans le sujet de la sculpture. Par l'ouverture de l'atome séparé en deux on voit que la croûte de ce dernier est très épaisse afin de donner une sensation de forte densité et évoquer ainsi la puissance de la réaction de fission nucléaire. De l'ouverture de l'atome sort un assemblage chaotique de triangles qui soutiennent une forme chahutée représentant le nuage atomique. Celui-ci est composé lui aussi de triangles assemblés bords à bords dans une forme fermée. Mais 14 triangles ont été retirés afin de laisser passer la lumière et le regard au travers du nuage et ainsi l'alléger visuellement. 13 des 14 triangles composent l'ensemble du chaos que j'évoquais plus haut. Ils forment la cheminée et relient l'atome au nuage permettant de faire flotter ce dernier bien au-dessus. Jusqu'à présent du cercle formé par les triangles au sol jusqu'au nuage, malgré le chaos de la cheminée, la sculpture est parfaitement équilibrée le long d'un axe vertical : les essais nucléaires se déroulent dans un cadre militaire où les choses sont maîtrisées et encadrées dans un schéma ascensionnel. A ce stade c'est ce que la sculpture raconte.

Mais le regard est appelé à redescendre. En effet, le 14 ème triangle retiré du nuage est sorti du cadre pour venir, tel un couteau, se ficher dans un des triangles en cercle évoquant l'organisation militaire à la base de la sculpture. Ce triangle, contrairement aux autres, est poli comme l'atome et fonctionne donc comme un miroir. Ce sont les dommages subis par les personnels des essais nucléaires dont on a mal maîtrisé les conséquences. Il donne son nom à la sculpture : "Dommages".

En structurant mon projet de cette façon, j'ai eu le sentiment de coller à mon sujet et de raconter ce qui, me semblait-il, devait l'être de manière suffisamment lisible. Un passant, attiré par la forme ou un reflet de lumière, s'approchant du mémorial, en percevrait ainsi le sens. La lame polie des dommages, déséquilibre la composition verticale et elle brille. L'œil perçoit cet objet sans que le recours aux mots soit nécessaire. J'espère que pour le visiteur, cette sensation voyagera pour se transformer en pensée à l'égard des victimes, mortes et vivantes, de ces essais nucléaires français.